
Adresse de la société populaire d'Honfleur qui félicite la Convention d'avoir mis la vertu à l'ordre du jour pour étouffer les ennemis de la République, lors de la séance du 25 germinal an II (14 avril 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire d'Honfleur qui félicite la Convention d'avoir mis la vertu à l'ordre du jour pour étouffer les ennemis de la République, lors de la séance du 25 germinal an II (14 avril 1794). In: Tome LXXXVIII - Du 13 au 28 germinal an II (2 au 17 avril 1794) p. 558;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1969_num_88_1_29747_t1_0558_0000_4

Fichier pdf généré le 30/01/2023

cri de ralliement. Quoi ! des factions, des partis, des conjurés méditent encore de nouveaux crimes ! Eh bien, que ces monstres périssent, que tout ce qui voudrait nous redonner des fers soit anéanti; que quiconque tenterait d'usurper le pouvoir souverain soit à l'instant mis à mort par les hommes libres. La Révolution ne peut rétrograder, le français ne pourrait vivre esclave; la liberté ou la mort, voilà l'expression invariable de sa volonté. Législateurs, le peuple qui vous a investis de sa confiance vous confie le dépôt de sa liberté, que la Terreur épouvante les traîtres qui voudraient y porter atteinte; que la justice nationale les frappe tous, qu'il n'y ait que le citoyen fidèle à la Convention qui ait droit à la protection des lois. La Révolution doit avoir un terme; il faut enfin que le peuple jouisse des bienfaits de la Constitution et que la lutte du vil esclave contre l'homme libre cesse, que tout ce qui ne concourra point à ce but soit réputé suspect, et que la loi le punisse. Tel est notre vœu, il est unanime et aussi pur que notre dévouement à la Patrie. Périssent les tyrans ! Périssent leurs complices ! La liberté leur survivra, et la déclaration de nos droits deviendra bientôt le code sacré de toutes les nations du monde. Vive la République, Vive la Montagne ».

P.c.c. : [Mêmes signatures].

n'

[*La Sté popul. de Honfleur, à la Conv.; 20 germ. II*] (1).

« Législateurs,

Lorsque vous fondâtes la République sur les débris de la Royauté et de tous les préjugés qu'elle avait appelés à partager avec elle les dépouilles du peuple, pour l'opprimer plus cruellement, vous sentîtes que cette entreprise sublime rallierait contre vous et ceux qui se déclaraient ouvertement leurs partisans et ceux qui n'avaient feint de prendre le parti du peuple et de la Révolution que pour satisfaire impunément leur ambition et leur cupidité. Mais vous jurâtes d'étouffer tous les ennemis de la République ou de périr avec elle.

Vous vous étiez donc disposés au combat et votre courage soutenu par la confiance du peuple a terrassé les hardis scélérats et étonné l'hypocrisie de leurs complices.

Ce n'était pas assez; vous avez mis la vertu à l'ordre du jour. Le masque de ces derniers est tombé; alors vous avez vu à découvert le faux patriotisme, l'intrigue et les grands mouvemens oratoires accolés à l'ambition, à la cupidité et à la corruption, l'arme favorite des tyrans déconcertés.

Ainsi donc, Législateurs, la vertu, cette base essentielle sur laquelle vous avez assis les fondemens de la République a triomphé des hommes corrompus, et la justice a assuré ce triomphe !

Fondateurs et défenseurs de la République, voilà votre ouvrage.

La Société populaire d'Honfleur prétend moins vous féliciter, dans cette adresse, de votre éner-

(1) C 300, pl. 1058, p. 17. Bⁱⁿ, 27 germ. (suppl^t); *Débats*, n° 577, p. 487.

gie et de votre zèle infatigables, que vous dire simplement.

Vous réalisez, vertueux montagnards, les vœux des bons sans culottes et des amis sincères de la patrie; vous veillez pour le bonheur du peuple, vous méritez sa confiance, vous l'avez entièrement et il vous dit : Restez à votre poste jusqu'à ce que vous annonciez au peuple français que ses vœux sont accomplis, que la victoire s'est décidée en faveur de la Liberté et de l'Égalité, enfin que la République est impérisable ».

BRÉARD (*présid.*), MARTIN (*secrét.*), HOULET (*secrét.*), BUSSON, ROUSSET.

o'

[*Extrait des reg. de la comm. de Tinténiac, 10 germ. II*] (1).

La municipalité s'est transportée suivie d'un picquet de la garde nationale qui accompagnait le drapeau au temple de la raison pour en célébrer la fête. Le maire a fait, suivant l'usage, lecture des lois et de discours civique; la fête allait se finir, quand le maire a demandé à faire lecture d'un bulletin qui allait apprendre à l'assemblée la découverte d'un complot horrible ourdi contre la liberté, l'égalité et contre la représentation nationale; à cette annonce, l'assemblée composée de plus de douze cents citoyens s'est émue d'indignation; tous ont fait retentir les voûtes du temple des cris de haine profonde pour tous les traîtres et les conspirateurs, elle est restée quelque temps dans ces convulsions salutaires à la liberté et terrible aux tyrans, quand enfin le maire a fait lecture du bulletin; au récit de tant d'horreur, elle n'a pu retenir son indignation, et a chargé la municipalité de rapporter le procès-verbal du vœu qu'elle manifeste, de l'adresser à la Convention nationale en la remerciant de sa surveillance et de son énergie, l'invitant de rester à son poste jusqu'au parfait établissement de la république, lui demandant que le glaive de la loi fasse justice des traîtres et des conspirateurs à tous masques; ensuite, l'assemblée a fait serment de rester à jamais fidèle à la République et à la Convention, après quoi, on a chanté l'hymne des marseillais et fini par des cris mille fois répétés : Vive la République, Vive la Convention, mort aux tyrans et à tous les conspirateurs.

Signé sur le registre : ROBAIRE (*maire*), BOURSAULT, J. POTIER, J. ARIBART, P. ARRIBART, R. ROBIOU, et PERRIN.

p'

La Sté popul. de Chabre-Chaunoux ci-dev^t St Michel, district de Mézenc (2), applaudit aux précieux travaux de la Convention et demande l'envoi des Bulletins de la Convention

(1) C 300, pl. 1042, p. 30. Bⁱⁿ, 27 germ. (suppl^t); *Débats*, n° 577, p. 487.

(2) C 300, pl. 1058, p. 16. (Extrait d'une lettre de la Sté popul., du 12 germ.); Bⁱⁿ, 27 germ. (suppl^t); *Débats*, n° 577, p. 487.